

Carmina cerclis

*Le Semeur*¹

Semeur vaillant du rêve,
Du travail du plaisir,
C'est pour nous que se lève
La moisson d'avenir ;
Ami de la science,
Léger, insouciant,
Et fou d'indépendance
Tel est l'étudiant !

Refrain

*Frère, chante ton verre
Et chante la gaieté,
La femme qui t'es chère
Et la Fraternité.
À d'autres la sagesse,
Nous t'aimons, vérité,
Mais la seule maîtresse,
Ah, c'est toi, Liberté !*

Aux rêves de notre âge,
Larges, ambitieux,
S'il était fait outrage
Gar' à l'audacieux !
Si l'on osait prétendre
Y mettre le Holà,
Liberté, pour défendre
Tes droits, nous serions là !

Une aurore nouvelle
Grandit à l'horizon ;
La scienc' immortelle
Éclaire la raison.
Rome tremble et chancelle
Devant la vérité ;
Serrons-nous autour d'elle
Contre la papauté !

*Marche des étudiants*²

Air : Les Gueux (P. : Paul Vanderborght, 1919)

Nous sommes ceux qu'anime la folie
Et qui s'en vont ivres de Liberté ;
Nous faisons guerr' à la mélancolie
Ou la cachons sous des cris de gaieté.
Bourgeois sans feu, votre vie est banale :
Les préjugés guident vos fronts tremblants ;
Chez nous, l'on a l'humeur paradoxale
Le cœur léger, et le gosier brûlant. | (bis)

0. Chant officiel de l'ULB - P. : George Garnir (20-11-1890) - M. : Charles Mélangt
Il a été créé à la demande des étudiants qui ne voulaient plus du précédent hymne *Le Chant des Étudiants* de Witmeur, professeur, en raison de conflits qui les opposaient à celui-ci et aux autorités universitaires.

1. Ce titre était renseigné sous *Chant de Étudiants* dans les Fleurs du Mâle-Geuzenliederboek (1967)

Des vieux gaulois nous gardons la mémoire
En les chantant perchés sur nos tonneaux ;
Si le bourgeois veut nous payer à boire,
Nous le suivrons jusqu'au fond des caveaux.
Fraternité, tu nais entre les verres ;
Ami, buvons à la Fraternité !
Haro ! Haro sur les mines sévères !
Pourquoi Bacchus n'est-il pas député ? | (bis)

Si nous avons parfois la bourse plate,
Nous possédons bien des cœurs de trotins ;
Car, en amour, nous sommes des pirates
Braquant partout leurs regards assassins.
Souvent, pourtant, nous devons en rabattre
De nos grands airs de riche Don Juan :
Dans les bouquins nous allons nous ébattre | (bis)
Pour oublier les suppôts de Satan.

Quand nous serons amis de doctes sages,
Nous sourirons doucement au passé
En regrettant, malgré tout, ce bel âge
D'enthousi-asme à jamais effacé.
Alors, tirant sur nos vieilles bouffardes,
Nous redirons à mi-voix nos chansons ;
Elles étaient peut-être un peu gaillardes | (bis)
Mais on hurlait si bien à l'unisson !

Carmina gallicae et latinae

À la tienne, Étienne

Enfants des bords de La Loire,
J' n'ai qu'un tout petit défaut,
C'est d'aimer chanter et boire
Ça n'nous fait ni froid ni chaud.
Saint-Étienne est mon patron
Et chacun dit sans façon :

Refrain

*" A la tienne, Étienne,
A la tienne, mon vieux !
Sans ces garc's de femm's
Nous serions tous des frères.
A la tienne, Étienne,
A la tienne, mon vieux !
Sans ces garc's de femm's
Nous serions tous heureux ! "*

Ma moitié qui n'est qu'un' buse
Vient toujours, c'est son secret,
A tout's les fois que j' m'amuse,
Me chercher au cabaret.
En riant d'un tel potin
Tous me dis'nt le verre en main :

Coiffer ma femm' d'un' calotte
Je n'aurai p't'-êtr' pas raison
Surtout qu'elle port' la culotte,
Comme on dit à la maison ;
Mais j' suis né bon paysan
Et j' vas m' saouler en disant :

Elle vient de mettr' au monde
Un moutard solide et beau.
Il a la peau ros' et blonde,
Moi, j' suis noir comme un corbeau ;
Mais quand j'ai vu tant d'émoi,
Je suppos' qu'il est à moi !

Pour montrer que j' suis un homme
Parfois je m' fâche, emballé,
Aussitôt la gueus' m'assomme
A grands coups d' manche à balai
Et j' m'en vais clopin-clopant
A l'auberge en répétant :

Quand délaissant la colombe,
Au cim'tière, je m'en irai
Point de discours sur ma tombe
Mais pourtant j'exigerai
Qu' mes bons amis d'autrefois
Vienn'nt chanter tous à plein' voix :

Conseils d'une putain à sa fille²

Air : Tu vas quitter notre montagne

Tu vas quitter ta bonne mère
Pour t'en aller dans un boxon ;
Je ne te retiens pas ma chère,
Si c'est là ta vocati-on.
Suis bien les conseils de ta mère
Avant toi, je fis le métier :
Tu n'as jamais connu ton père
C'était peut-être tout le quartier.

Refrain

Adieu, fais-toi putain,
Va-t-en gagner ton pain.
Adieu, ma fille adieu !
A la grâce de Dieu !

Evite surtout la vérole,
Chancres, poulain, *et caetera*,
Et ne crois jamais sur parole
Le fouteur qui te baisera.
Regarde bien si sa culotte
Cach'un vit bien entret'nu.
Découvre toujours sa calotte
Avant de lui prêter ton cul.

Respecte la maquerlle,
N'offense pas le maquereau.
Tâche de te conserver belle
Et surtout n'épargne pas l'eau.
Trois par jour dans la cuvette,
Lave ton cul bien proprement
Et dans ta table de toilette
Que l'onguent gris soit abondant.

Evite bien une grossesse¹,
Ne te laisse pas engrosser,
En resserrant un peu les fesses
Il n'y a guère de danger.
Avec cett' chère capot' anglaise,
Reçois ma bénédecti-on
Et maintenant, bais' à ton aise
Et ne craie plus que les morpions.

À Gennevilliers¹

Air : Les Filles de Gennevilliers (in Les Fleurs du Mâle, 1972)

A Genn'villiers, y'a d' si tant belles filles (bis)
Mais y'en a z-un' si parfait' en beauté
Qu'elle a séduit tambours et grenadiers. (bis)

Refrain

Ah ! Ah ! (ter)

" Beau grenadier, monte dedans ma chambre (bis)
Nous y ferons l'amour en liberté
Dedans les bras de la volup(e)té ". (bis)

2. Autre titre : Adieu, fais-toi putain. *Une première ersion s'intitule Crème des vertus (dans Le Panierau ordure, 1878) , parodie de La grâce de Dieu. Voici reproduite la version française, donc d'origine, qui est celle contenue aussi dans le "Petit Bitu" (1993)*

1. Ce couplet n'apparaît pas dans la version original de la chanson. Il est tout de même repris dans la plupart des chansonniers d'étudiants ; ce sera la seule raison de sa présence dans ce recueil.

2. Autres titres : *Le beau grenadier, La fille de Gennevilliers.*

Mais ils n'étaient pas sitôt dans la chambre (bis)
Qu'on entendait que des embrassements
Dedans les bras de ce nouvel amant. (bis)

Mais l'autr' amant est à la port' qui bisque (bis)
Frappant du pied, levant les bras¹ aux cieux
Dit : " Nom de Dieu ! que je suis malheureux ! (bis)

D'avoir z-aimé un' si tant belle fille (bis)
Et dépensé mon or et mon argent
Sans en avoir eu aucun agrément !² (bis)

J'ai bien envie de lui flanquer un' gifle (bis)
Mais elle est femm' et je respecterai
Son sex' et, seul, à l'homm' je m'en prendrai. " (bis)

Sur le terrain, rencontre son rival(e) (bis)
Et par le corps son sabr' y a passé
Si bien passé qu'il en est trépassé. (bis)

Oh ! jeunes fill's, ceci doit vous apprendre (bis)
Que quand on veut avoir deux amoureux
Il faut des deux se méfi-er un peu ! (bis)

Ah ! Que nos pères étaient heureux¹

Ah ! Que nos pèr's étaient heureux (bis)
Quand ils étaient à table,
Le vin coulait à côté d'eux (bis)
Ça leur était fort agréable

Refrain

*Et ils buvaient à leurs tonneaux
Comme des trous. (bis)
Morbleu ! Bien autrement que nous ! (bis)*

Ils n'avaient ni riches buffets (bis)
Ni verres de Venise,
Mais ils avaient des gobelets (bis)
Aussi grands que leur barbe grise.

Ils ne savaient ni le latin (bis)
Ni la théosophie
Mais ils avaient le goût du vin (bis)
C'était là leur philosophie

Quand ils avaient quelque chagrin (bis)
Ou quelque maladie,
Ils plantaient là le médecin (bis)
L'apothicair', sa pharmacie.

Et quand le petit dieu d'Amour (bis)
Leur envoyait quelque donzelle
Sans peur, sans feinte et sans détour (bis)
Ils plantaient là la demoiselle

Celui qui planta le provin (bis)
Au beau pays de France
Dans le flot du rubis divin (bis)
Sut planter là notre espérance.

Dernier refrain

*Amis buvons à nos tonneaux
Comme des trous. (bis)
Morbleu ! L'avenir est à nous ! (bis)*

1. Variante : *yeux*.

2. Originale : *Pour n'en avoir que de l'emmerdement !*

1. Origine : Haute Bourgogne.

*L'aimable Fanchon*²

Air : Amour, laisse gronder ta mère (XVII^{ème} siècle)

Amis, il faut faire une pau-ause,
J'aperçois l'ombre d'un bouchon,¹
Buvons à l'aimable Fanchon,
Chantons pour elle quelque cho-ose.

Refrain

*Ah ! que son entretien est dous,
Qu'elle a de mérit' et de gloire.
Elle aime à rir', elle aime à boire, |
Elle aime à chanter comme nous. | (ter)
Oui, comme nous. (bis)*

Fanchon, quoique bonne chrétie-enne,
Fut baptisée avec du vin.
Un Bour-guignon fut son parrain,
Une Bretonne sa marrai-aine.

Fanchon préfère la grilla-ade
A d'autres mets plus délicats.
Son teint pren un nouvel éclat
Quand on lui sert une rasa-ade.

Fanchon ne se montre crue-elle
Que quand on lui parle d'amour.
Mais, moi, si je lui fais la cour,
C'est pour m'enivrer avec e-elle.

Un jour, le voisin La Grena-ade
Lui mit la main dans le corset ;
Elle ré-pondit par un soufflet
Sur le museau du camara-ade.

*Alexandre*³

Alexandre, dont le nom
A rempli la terre,
N'aimait pas tant le canon
Qu'il faisait le verre.
Si le grand Mars des guerriers
S'est acquis tant des lauriers,
Que devons, -vons, -vons,
Que pouvons, -vons, -vons,
Que devos,
Que pouvons
Que devons-nous faire
Sinon de bien boère ?

1. Autre titre : Fanchon. C'est une chanson de garnison, attribuée à Antoine Charles Louis, comte de Lasalle, qui l'aurait composée au soir de la bataille de Marengo (1800). Cette chanson est devenue chanson à boire par la transformation du parrain Allemand en parrain Bourguignon, et par l'omission du dernier couplet. L'"Ordre du 101" a repris cette chanson comme chant d'ordre.

1. Nom populaire du cabaret.

2. Air à boire du XV^{ème} siècle. Une version plus correcte de cette chanson est en cours de recherche. Les vers 7 et 8 de chaque couplet sont notés selon la version de la chorale de l'ULB.

Quand la mer rouge apparût
Aux yeux de Grégoire,
Aussitôt ce buveur crut
Qu'il n'avait qu'à boire.
Moïse fut bien plus fin
Voyant que ce n'était vin ;
Il la pa-, pa-, pa-,
Il la -sa, -sa, -sa,
Il la pa-,
Il la -sa,
Il la passa toute,
Sans en boire goutte.

Le bonhomme Gédéon
Faisait des merveilles,
Aussi n'usait sédition
Rien que des bouteilles.
Servons-nous donc, aujourd'hui,
Des bouteilles comme lui
Et faisons, -sons, -sons, (bis)
Et faisons (bis)
Et faisons la guerre
A grands coups de verre.

Loth, qui fut homme de bien,
Se plaisait à boère,
Dieu ne lui en disait rien,
Il le laissait faire.
Et puis quand il était saoul,
Il s'endormait comme nous,
Dans un' ca-, ca-, ca- (bis)
Dans un' ca- (bis)
Dans une caverne
Près de la taverne

Noé, pendant qu'il vivait,
Patriarche digne,
Savait bien comm' on buvait
Du fruit de la vigne ;
De peur qu'il ne but de l'eau
Dieu lui fit faire un bateau
Pour trouver, -ver, -ver,
Pour chercher, -cher, -cher,
Pour trouver,
Pour chercher,
Pour trouver refuge,
Au temps du déluge.

*Allons à Messine*¹

Ils étaient deux amants
Qui s'aimaient tendrement.
Qui voulaient voyager,
Mais ne savaient comment

Refrain

*Allons à Messine
Pêcher la sardine.
Allons à Lorient
Pêcher le hareng.*

Qui voulaient voyager
Mais ne savaient comment.
Et le vit dit au con :
"Tu seras bâtiment.

... Je serai le grand mât
Que l'on plante dedans,

... Mon rouston de droite
Sera commandant,

Mon rouston de gauche
Sera lieutenant,

... Les poils de mon cul
Seront les haubans¹,

... Les morpions que j'ai
Grimperont dedans.

... La peau de mes couilles
Fera voil' au vent.

Et le trou d' mon cul
soufflera dedans.

... Sacré nom de Dieu !
ça puera bougrement !"

Alphonse du gros caillou

J' m'appell' Alphons', j' n'ai pas d' nom de famille,
Parc' que mon pèr' n'en avait pas non plus,
Quant à ma mèr', c'était un' pauvre fille
Qui était née de parents inconnus.
On l'appelait Thérès', pas davantage,
Quoiqu' non mariés, c'étaient d'heureux époux ;
Et l'on disait : " Quel beau petit ménage,¹ |
Que le ménage Alphons' du Gros Caillou ! " | (bis)

Après trois ans, ils eur'nt enfin la chance,
Vu leur conduit', leurs bons antécédents,
D' pouvoir ouvrir un' maison d' tolérance
Et surtout cell' d'avoir eu quatr' enfants.
Sur quatr' enfants, Dieu leur donna trois filles
Qui ont servi, dès qu'ell's ont pu, chez nous ;
C'est que c'était une honnête famille, |
Que la famille Alphons' du Gros Caillou ! | (bis)

Tout prospéra, mes soeurs aidant ma mère
Car elles eur'nt vite fait leur chemin ;
Moi-même aussi, et quelquefois mon père
S'il le fallait, nous y prêtions ... la main.
La clientèle était assez gentille
Car elle avait grande confianc' en nous ;
Ils s'en allaient disant : " Quelle famille, |
Que la famille Alphons' du Gros Caillou ! " | (bis)

Moi j' travaillais dans la magistrature,
Le haut clergé, les gros offici-ants,
J'avais pour ça l'appui d' la préfecture
Où je comptais aussi quelques clients
J'étais si beau qu'on m' prenait pour un' fille,
Tant j'étais tendre et caressant et doux
Aussi j'étais l'orgueil de la famille, |
De la famille Alphons' du Gros Caillou ! | (bis)

1. Hauban (1138) : Cordage textile servant à assurer et à assujettir les mâts par le travers et par l'arrière.

Y'avait des jours, fallait être solide
Et le 15 août, fête de l'Empereur,
C'était chez nous tout rempli d'invalides,
De pontonniers, d' cuirassiers, d'artilleurs ;
Car ce jour-là, le militaire' godille
Et tous ces gens sortaient contents d' chez nous ;
Ils se disaient : " Quelle belle famille,
Que la famille Alphons' du Gros Caillou ! " | (bis)

Au dehors nous comptions quelques pratiques
Ma mèr' servait les Dam's du Sacré Coeur,
Mes soeurs servaient Madam' de Metternich,
Mon pèr' servait la Maison de l'Emp'reur.
La clientèl' était assez gentille,
Puis on avait grande confianc' en nous
Et l'on disait : " Quelle sainte famille
Que la famille Alphons' du Gros Caillou ! " | (bis)

Maint'nant ma mèr' s'est r'tirée des affaires,
Moi j' continue ... mais c'est en amateur ;
Mes soeurs ont, toutes, épousé des notaires
Mon père est membr' de La Légion d'Honneur,
De notr' vertu la récompense brille
Et si notr' sort a pu fair' des jaloux,
On dit, tout d' mêm' : " C'est un' belle famille,
Que la famille Alphons' du Gros Caillou ! " | (bis)

*L'artillerie de marine*¹

Tous les obus de la marine
Sont si bien faits et si pointus
Qu'ils entreraient sans vaseline
Dans l' trou d' mon cul (bis)

Refrain

*L'artill'rie d' marine, voilà mes amours
Et je l'aimerai, je l'aimerai sans cesse
L'artill'rie d' marine, voilà mes amours
Et je l'aimerai, je l'aimerai toujours.*

L' adjudant-chef qu' est de service
A une sale gueul' si mal foutue
Qu'on la prendrait sans plus d' malice
Pour l' trou d' mon cul (bis)

J'ai fait trois ans de gymnastique
Et non jamais, j' n'ai jamais pu,
Poser un baiser sympathique
Sur l' trou d' mon cul (bis)

A mon dernier voyage en Chine
Un mandarin gras et dodu
Voulut mettre sa grosse pine
Dans l' trou d' mon cul (bis)

J'ai fait trois fois le tour du monde
Dans mes voyages, j' n'ai jamais vu
Une chose aussi parfait'ment ronde
Que l' trou d' mon cul (bis)

De Singapour jusqu'à Formose
J' n'ai jamais vu, non jamais vu,
J' n'ai jamais vu chose aussi rose
Que l' trou d' mon cul (bis)

1. Autre titre : *Le trou de mon cul*. Les français servent *Le jour de l'An* en guise d'introït à cette chanson.

J'ai visité des capitales,
Et non jamais, j' n'ai jamais vu,
Un' chose aussi parfait'ment sale
Que l' trou d' mon cul (bis)

Si j' suis entré dans la méd'cine
C'est qu' les clystères sont si pointus,
Qu'ils entreraient comme une pine
Dans l' trou d' mon cul (bis)

Si j' suis entré dans l'art dentaire
C'est qu' les tire-nerfs sont si menus
Qu' j' m'en mettrais une bonne douzaine
Dans l' trou d' mon cul (bis)

Quand j' serai un vieux qu' a la tremblote
Et que d' baiser, je n' pourrai plus,
J'irai chez Jeanne ou chez Charlotte
M' fair' fair' des langues
Dans l' trou d' mon cul.

*L'Artilleur de Metz*¹

Quand l'artilleur de Metz
Arriv' en garnison,
Toutes les femm's de Metz
Se fout'nt les doigts dans l' con
Pour préparer l' chemin
A l'artilleur rupin
Qui leur foutra demain
Sa pin' dans le vagin

Refrain

*Artilleurs, mes chers frères,
A sa santé buvons un verre
Et répétons ce gai refrain :*

<i>Viv'nt les artilleurs, les femm's et le bon vin !</i>	<i>(bis)</i>
--	--------------

Quand l'artilleur de Metz
Demand' une faveur,
Toutes les femm's de Metz
L'accord'nt avec ardeur
Et le mari cornard
Voit l'artilleur chicard
Baiser également
La fill' et la maman.

Quand l'artilleur de Metz
Quitte sa garnison
Toutes les femm's de Metz
Se mett'nt à leur balcon
Pour saluer l' départ
De l'artilleur chicard
Qui leur a tant foutu
Sa pin' dans l' trou du cul

1. Pourrait dater de la restauration (04/1815 - 07/1830) ou le refrain pourrait être inspiré du duo de basses du deuxième acte de la pièce d'opéra **I puritani** de **Bellini**, **Suoni la tromba**

*Auprès de ma blonde*¹

Dans les jardins d' mon père, les lilas sont fleuris (bis)
Tous les oiseaux du monde viennent y fair' leur nid.

Refrain

*Auprès de ma blonde
Qu'il fait bon, fait bon, fait bon.
Auprès de ma blonde
Qu'il fait bon dormir !*

Tous les oiseaux du monde viennent y fair' leur nid. (bis)
La caill', la tourterelle, et la jolie perdrix.

... Et ma jolie colombe qui chante jour et nuit.

... Qui chante pour les filles qui n'ont pas de mari.

... Pour moi ne chante guère car j'en ai un joli.

... " Dites-nous donc, la belle, où donc est votr' mari ? "

... " Il est dans la Hollande, les Hollandais l'ont pris. "

... " Que donneriez-vous, la belle, pour avoir votr' ami ? "

... " Je donnerais Versailles, Paris, et Saint-Denis,

... Les tours de Notre-Dame, et l' clocher d' mon pays,

... Et ma jolie colombe, qui chante jour et nuit ! "

Aux oiseaux

Près de la vill' de Dijon,
La belle diguedi, la belle diguedon,
Il y'avait une fontai -aine.
La digue dondaine,
Il y'avait une fontai-aine.
Aux oiseaux. (bis)

Près d'elle, un bien beau tendron
La belle diguedi, la belle diguedon,
Pleurait comm' un' madeleine.
La digue dondaine,
Pleurait comm' un' madeleine.
Aux oiseaux. (bis)

Passa tout un bataillon ...
Qui chantait à perdr' haleine. ...

" Comment vous appelle-t-on ? ... "

" On me nomme Marjolaine, ... "

" Marjolaine, c'est un doux nom, ...
S'écria un capitaine. ...

Marjolaine, qu'avez-vous donc ? ... "
" J'ai vraiment beaucoup de peine ! ... "

Paraît que tout l' bataillon ...
Consola la Marjolaine. ...

Si vous passez par Dijon, ...
Allez boir' à la fontaine. ...

1. En juillet 1643 (année à vérifier), Anne-Marie, marquise de Noirmoutier et duchesse de la Trémoille, vit débarquer des Hollandais qui, après avoir saccagé le château de l'île, emportèrent des autochtones comme garantie de paiement d'une rançon. Le poète local, Joubert, et parent d'un des emmenés écrivit un ... poème : (...Il n'est point dans la danse, Il est bien loin d'ici. Il est dans la Hollande, Les Hollandais l'ont pris ...). Poème sans doute à l'origine de cette chanson.

*Bandais-tu ?*¹

Air : Malheur à celui qui blesse un enfant (Enrico Macias)

Si tous les pavés étaient des biroutes
On verrait les femm's s' coucher sur les routes.

Refrain

*Bandais-tu, ban- ban- ban-, bandais-tu fort
Quand tu pelotais les nichons d'Adèle ?
Bandais-tu, ban- ban- ban- bandais-tu fort
Quand tu tripotais tous ces divins trésors ?*

Si les cons poussaient comm' des pomm's de terre
On verrait les pin's labourer la terre.

Si tous les curés n'avaient plus de verges
On verrait les nonn's employer des cierges.

Si les cons nageaient comme des grenouilles
On verrait flotter plus d'un' pair' de couilles.

Si les cons volaient comme des bécasses
On verrait les pin's partir à la chasse.

Si tout's les putains étaient lumineuses
La terr' ne serait qu'une immens' veilleuse.

Si tous les cocus avaient des clochettes
On n' s'entendrait plus sur notre planète.

Si les cons nichaient comm' des hirondelles
On verrait les vits monter à l'échelle.

Si les cons pissaient de l'encre de chine
On verrait s'y tremper toutes les pines.

Si les cons savaient l' théorème de Rolle
On verrait les vits leur poser des colles.

Si les cons dansaient comm' des ballerines
On verrait les log's se garnir de pines.

*Le bateau de vits*¹

Un bateau chargé de vits
Descendait une rivière
Ils étaient si bien raidis
Qu'ils passaient par la portière.

Refrain

*Pan, pan, de la Bretonnière
Pan, pan, de la barbe au con.*

Ils étaient si bien raidis
Qu'ils passaient par la portière
Une dame de Paris
Envoya sa chambrière

... Au bateau chargé de vits
Lui choisir la plus bell' paire

... La servante, en femm' d'esprit,
S'en est servi la première

... Elle s'en est si bien servie
Qu'elle s'est pété la charnière

1. Autre titre : *Le bel Alcyndor*. *Alcyndor* fait sans doute référence à Louis XIV, le Roi-Soleil, dont les faveurs étaient partagées en particulier par Marie-Angélique de Fontange. On retrouve d'ailleurs dans le refrain original le prénom *Angèle*, ce qui pourrait confirmer que *Alcyndor* et Louis XIV ne font qu'un, et que l'air daterait du XVIIème siècle.

1. Auteur : François Chevigny de la Bretonnière (XVIIème siècle).

... Et, du cul jusqu'au nombril,
Ce n'est plus qu'un vaste ornière
... Les morpions nagent dedans
Comme poissons en rivière
... On croit baiser par-devant
Va t' faire' foutre, c'est par-derrrière !
... On croit lui faire un enfant
On ne lui donn' qu'un clystère
... On croit être son amant
On n'est qu' son apothicaire
... On croit l'aimer tendrement
La marchandis' tomb' par terre
... " Ah ! Dit-elle en l'écrasant
Ç'ui-là n' battra pas son père.
... Et tu n'écorcheras pas ¹
Le joli con de ta mère. "

Benjamin

Bonnes gens occupés à boire
Hydromel ou tonneaux de vin
Oyez tous la tragique histoire
De l'infortuné Benjamin.
Cet enfant sans expéri-ence
De ses parents quitta le toit
Pour aller, malgré leur défense,
Enculer les chevaux de bois.
Parlé : Car ces chevaux étaient de bois !

Refrain

*Pas tant que nos gueules, crois-moi,
Pas tant que nos gueules.*

Déjà Benjamin a pris place,
Il jouit, Ô bonheur sans égal
Benjamin le gros dégueulasse
Jute dans le cul du cheval.
Il fait aller sa grosse pine
Mais soudain le voici pantois,
En vain il halète, il turbine,
Verge et roustons demeurant froids.
Parlé : Sa pine était dev'nue de bois !

Depuis cette métamorphose
Il bandait la nuit et le jour
Et dans toutes les maisons closes
Sans arrêt il faisait l'amour.
Sa pine n'était jamais molle
Car c'était un' pine de bois
Mais il attrapa la vérole
En foutant un vagin de bois,
Parlé : Oui, un vagin qu' était de bois !

1. Couplet apocryphe.

La bière¹

Elle a vraiment d'une bière flamande
L'air avenant, l'éclat et la douceur.
Joyeux Wallons, elle nous affriande
Et le Faro trouv' en elle une soeur.

Refrain

*À plein verre, mes bons amis,
En la buvant, il faut chanter la bière.
À plein verre, mes bons amis,
Il faut chanter la bière du pays.*

Voyez là-bas la kermesse en délire :
Les pots sont pleins, jouez ménétriers !
Quels jeux bruyants et quels éclats de rire !
Ce sont encor' "Les Flamands" de Teniers.

Aux souverains, portant tout haut leurs plaintes,
Bourgeois jaloux des droits de la cité,
Nos francs aïeux, tout en vidant leur pinte,
Fondaient les arts avec la liberté.

Quand leurs tribuns, à l'attitud' altièr,
Faisaient sonner le tocsin des beffrois,
Tous ces fumeurs, tous ces buveurs de bière,
Savaient combattre et mourir pour leurs droits.

Belges, chantons à ce refrain à boire !
Peintres, guerriers qui nous illustrent tous,
Géants couchés dans leur linceul de gloire,
Vont s'éveiller, pour redir' avec nous.

Salut à toi, bière limpid' et blonde !
Je tiens mon verre, et le bonheur en main.
Ah ! J'en voudrais verser à tout le monde,
Pour le bonheur de tout le genre humain.

Les biroutes

In djou qué dj' n'avou rin à fai (bis)
D' j'ai composé pou' m'n amus'min (bis)
Avu m' gross' biroute en main
En' bell' canson su les biroutes.
Parlé : Petit ballet, coquet, discret

Refrain

*Danse, voltige, les biroutes,
Traderidera ha, ha, traderidera
Ah ! Qué plaisi' d'avou en' gross' biroute !
Ah ! Qué plaisi' d'pouvou s'in servi' eyè sin capote !*

En' société vint dè s' former (bis)
On y admet tous les d' jon' gins (bis)
Dè dix-huit à septante sept ans
Pourvu qu'i's eussent en' gross' biroute.
Parlé : Petit ballet, coquet, secret

Quin l' société sèra prospère (bis)
Nos akat'rons in biau drapiau (bis)
Avu en' gross' biroute in waut
Eyè l' monde dira : "Què bell' biroute."
Parlé : Petit ballet, coquet, matrimonial

1. Auteur : Antoine Clesse (forgeron-poète montois).

Quin l' présidin i' s' marira (bis)
Nos s'rons tertout à s' mariatche (bis)
Avu en' gross' boit' dè ciratche
Eyè nos noircirons s' biroute.
Parlé : Petit ballet, coquet, funèbre

Quin l' présidin i' s' morira (bis)
Nos s'rons tertout à s' n'intermin (bis)
Avu nos gross' biroutes in main
Eyè nos f'rons braire nos biroutes.
Parlé : Petit ballet, coquet, patriotique

Quin les Flamins nos attaqu'rons (bis)
Nos s'rons tertou d've l' frontière (bis)
Avu nos gross' biroutes in l'air
Nos les maqu'rons à coups d' biroutes.

*Les cent louis d'or*¹

Un soir, étant en diligence,
Sur une route entre deux bois,
Je branlais avec assurance
Une fillett' au frais minois.
J'avais retroussé sa chemise
Et mis mon doigt sur son bouton.
Et je bandais malgré la bise,
À déchirer mon pantalon.
Pour un quart d'heur' entre ses cuisses.
Un prince eût donné un trésor,
Et moi j'aurais, Dieu me bénisse,
J'aurais donné cent louis d'or!

La de branler sans résistance,
La tête en feu, la pine aussi,
Je pris sa main, quell' indécence!
Et la mis en forme d'étui.
Je jou-issais à perdr' haleine,
Je déchargeai, quel embarras!
Sa main, sa rob' en étaient pleines,
Et cela ne suffisait pas.
Sentant rallumer ma fournaise,
Je lui dis : "Tiens, fais plus encore,
Sortons d'ici que je te baise
Je te donne cent louis d'or!"

La belle alors, toute confuse,
Me répondit ingénument :
"Pardon, monsieur, si je refuse
Ce que vous m'offrez galamment,
Mais j'ai juré de rester sage
Pour mon fiancé, pour mon mari,
De conserver mon pucelage,
Il ne sera jamais qu'à lui."
"Tu n'auras pas le ridicule,
Dis-je, d'arrêter mon essor,
Per mets au moins que je t'encule,
Je te promets cent louis d'or!.

1. Autres titres : *Les louis d'or* (milieu du XIXème), première version dont l'auteur n'est autre que le poète et chansonnier Pierre Dupont, *Parodie des louis d'or de Pierre Dupont, L'amour en diligence*

Au premier relais sur la route,
Nous descendîmes promptement.
"Au cul, il faut que je te foute,
Ne pouvant te foutre autrement."
Dans une auberge, nous entrâmes,
Tout s'y trouvait : bon feu, bon lit.
Brûlants d'amour, nous nous couchâmes :
Je l'enculai toute la nuit.
Mais pour changer de jouissance
Je lui dis : "Tiens, fais plus encor',
Livre ton con et tout d'avance,
Je te promets cent louis d'or!"

"Je veux bien, sans plus de harangue,
Dit-elle en me suçant le gland,
Livrer mon con à votre langue,
Pour ne pas trahir mon serment."
Aussitôt, placés tête-bêche,
Comme deux amants dans le lit,
Avec ardeur, moi, je la lèche,
Pendant qu'ell' me suce le vit.
Mais la voyant bientôt pâmée,
Je pus lui ravir son trésor,
Et je me dis, la pine entrée :
"Je gagne mes cent louis d'or!"

Huit jours après cette aventure,
J'étais de retour à Paris.
Ne prenant plus de nourriture,
Restant tout pensif au logis.
À la gorg', ainsi qu'à la pine,
J'avais, c'était inquiétant,
Chancre, bubons et, on l'devine,
La chaude-pisse, en même temps,
Prenant le parti le plus sage,
Je me transportai chez Ricord,
Qui me dit : "Un tel pucelage,
Vous coûtera cent louis d'or!"

Ô mon berger fidèle²

Ô mon berger fidèle !
Viens t'en reposer sur mon coeur,
A ma voix qui t'appelle,
Viens t'en me donner du bonheur.

Refrain

*Ah ! Fous-moi donc ta pin' dans l' cul,
Et qu'on en finisse !
Ah ! Fous-moi donc ta pin' dans l' cul,
Et qu'on n'en parle plus !*

Ta langue me trifouille
Du con au sommet de mes seins
Et ton doigt me chatouille
Jusqu'au plus profond du vagin.

Je sens tes testicules
Tambouriner sur mon pétard
Voilà que tu m'encules
A t'en écorcher le braqu'mart.

1. Autre titre : *le berger fidèle*. Daterait de fin XVIIIe siècle.

Ta pine pousse et tasse
Ma merd' en coquets berlingots
Puis de ton gland les brasse
Quand du foutre jaillit le flot.

Ton vit devient molasse,
Cesse tout à coup de bander.
Tes roustons sont de glace
Et ne peuvent plus décharger.

Deuxième refrain

*Ah ! Retir'-moi ta pin' du cul
Et qu'on en finisse
Ah ! Retir'-moi ta pin' du cul
Et qu'on n'en parle plus.*

Ta pine est toute molle
Tu ne m'as pas foutu assez
De désir tu m'affoles
Passe-moi le godemichet.

Dernier refrain

*Ah ! Fous-moi l' god'michet dans l' cul
Faut que j' me finisse
Ah ! Fous-moi l' god'michet dans l' cul,
Et qu'on n'en parle plus.*

Le trou Normand³

Amis, il existe un moment
Où les femmes, les fill's, et les mères.
Amis, il existe un moment
Où les femm's ont besoin d'un amant
Qui les chatouille
Jusqu'à c' qu'ell's mouillent,
Et qui les baise
Le cul sur un' chaise.

Mes amis, pour bien chanter l'amour,
Il faut boire. (ter)
Mes amis, pour bien chanter l'amour,
Il faut boire, la nuit et le jour.
À la santé du petit conduit
Par où Margot fait pipi.
Margot fait pipi par son p'tit con-, con-,
Par son p'tit -duit, -duit, par son p'tit conduit.
À la santé du petit conduit
Par où Margot fait pipi.

Il est en face du trou,
Laï trou laï trou laï trou la laire.
Il est en face du trou,
Laï trou laï trou laï trou la la.
Il est en haut du trou ...
Il est en bas du trou ...
Il est à gauche du trou ...
Il est à droite du trou ...
Il est très loin du trou ...
Il est tout près du trou ...
Il va passer par l' trou ...

*Parlé : Attention ! Verre aux lèvres ! Un instant de silence !
Une minute de recueillement ! Une seconde d'abnégation !
Un, deux, trois : À fond !*

2. Autres titres : *A-fond liégeois, Le petit conduit, Pour bien chanter l'amour.*

Il est passé par le trou ...
Il descendra par le trou ...
Il sortira par le trou ...

Carmina festivalis

L'absurde n'éthyle pas ?⁴

Air : Look on the bright side of life (Monty Python)

Les potes dis'nt que j' suis noir
Du matin jusqu'au soir
Mais dans la glace, ma trogne
Tire au bourgogne.
Jamais je n'ai l' cafard,
Jamais je n' broie du noir
Car j' prend un p'tit coup d' blanc et me v'là gris!

Refrain

*Je chasse l'éléphant dans les égouts
J'danse le rock avec des kangourous.*

Les patineuses patinent
Les tapineuses tapinent
Moi je cherche des tapis
Sous les tapis.
Giscard n'est qu'un connard
Quand il chasse le canard
Moi je préfère ce qui est exotique!

L'aut' jour en plein boulot
J'ai croisé un salaud
Qui m'a piqué mon ch'min
C'est pas malin.
J'ai crié comm' un perdu
Il ne m' la pas rendu
Les gens sont si malhonnêt's de nos jours!

La vie n' tient qu'à un fil
Un fil vraiment fragile
Si un p'tit truc le coupe
Vous v'là dans l' trou.
Quand ces pensées m'attristent
Un de mes potes m'assiste
Car le verr' solitaire n'se soign' qu'en groupe!

Cett' chanson est mal faite
Et n'a ni queue ni tête
Ça ne vaut pas Gainsbourg
Ou Aznavour.
Vous n'êtes qu'un' band' de cons
A y chercher un fond
Tout c' que vous y trouv'erez c't un fond d' bouteille!

Aloha⁵

Quand j'ai bu, le soir sous les étoiles
J'ai Bruxelles étendu à mes pieds
Quand l'cantus se termine en guindaille
Rêvant des îles, je me mets à chanter.

Refrain

*A l'ULB, à l'ULB
Le seul plaisir c'est s'enivrer
L'av'nue Héger, plein' d'cocotiers
St-Vé, chez les Vahinés.*

3. Kroll and co (P. : Daniel Bourgeois) ; Festival de la chanson estudiantine CP ULB, 1980

4. Nick Trachet, Rikus Daems (PK), VUB. Festival de la chanson estudiantine ULB-CP, 1982

Quand le soir, on est à La Bécasse
Et j'observ' mon dixièm' verr' d'Lambic
Le parfum me transport' dans l'espace
Je m'imagin' que j' bois le Pacifique

La seconde session fait des ravages
Mais pour mieux digérer ce coup-là
Pas besoin de sable sur les plages
À Bruxelles nous dirons : " ALOHA ! "

Quand je suis rond et tomb' dans un' ruelle
Les vagu's m'emportent chez les Vahinés
Mais le matin je m'éveille à Bruxelles
Av'nue d'la Plaine, à la VUB.

Dernier refrain

*A la VUB, à la VUB
Tout le plaisir, c'est de draguer
A la VUB, à la VUB
Allons baiser les Vahinés*

Baisons sans capote ⁶

Air : Remets ton chapeau (Catherine Le Forestier)

Baisons sans capote
J'mets ça sur ma note
Ce soir c'est les retrouvailles
Depuis tant d'années
Que tu t'faisais soigner
Contre ces petites canailles

Refrain

*Les morpions ont disparu
La peau de ton cul est plus tendre
La vérole a mis les voiles
Et vive l'hô... pital!*

Baisse ton pantalon
R'tire-moi ce caleçon
Que j' vise l'état de tes balles
C'est du jamais vu
On n'y croyait plus
Quelle réussite médicale!

Passons à l'action
Viens sur l' paillasson
Que j' voie s'il n'y a pas trop de crasse
T' as pas oublié
Comme on faisait
Mon Jules, tu es resté un as.

Mais voilà qu' soudain
Ça m' pique dans les mains
Julot, dis-moi c' qui se passe
Il y en a partout
Heureux comme des fous
Ils nous reviennent en masse.

Dernier refrain

*Les morpions sont revenus
T'en as plein le cul, que c'est sale!
La vérole va r'appliquer
Retourne te faire (ter) soigner!*

5. *Dum dum Club, ULB (P : C. Van Den Eynde - V. Pontus) ; Festival de la chason estudiantine du CP ULB, 1983.*
Autre titre : Les retrouvailles.

*La ballade du mutant*⁷

Air : Malheur à celui qui blesse un enfant (Enrico Macias)

Il est né un soir près d'un' central' nucléaire
D'un père alcoolique et d'un' mère' éthéromane
Il avait trois jambes, de longs bras tous ve-erts
Son grand nez tout jaun' luisait comm' un' banane

Refrain

*Qu'il soit vert ou bleu depuis sa naissance
Il a les yeux roug's, il est plein d'excroissances
Qu'il soit asthmatique, goitreux ou rampant
Malheur à celui qui blesse un mutant.*

Dans l'institution où l'on plaça le p'tit chauve
Il faisait bien rir' avec sa douzain' de doigts
Il faut reconnaître qu'une main tout' mauve
Ça n'est pas courant sur la tête d'un p'tit gars.

Il y'avait des jours où c'était dur pour l' pauvre' gosse
Quand avec un' sonde il fallait l'alimenter
Car je n' vous l'ai pas dit, mais en plus d' sa bosse
Le pauvre chéri était paralysé.

Et quand il eut l'âge enfin d'aller voir les filles¹
Qu'il voulut sortir sa queue en form' d' tir'-bouchon
Sa petit' peau flasqu' é-tait moll' et sans vie
Et sa couille uniqu' avait l'air d'un ballon.

6. Corporatio Bruxellensis, ULB; Festival de la chanson estudiantine CP ULB, 1981.

Carmina insolitis

Avez-vous chanté la lune

Air : Que ne suis-je la fougère. (P. : Charles Joseph Prince de Ligne (XVIII^{ème} siècle)) ititle

" Avez-vous chanté la lune ? "
Me disait-on l'autre jour.
L'envie en est si commune
Que chacun l'eût à son tour.
" Non, dis-je, pour confidente
Mon amour n'en veut jamais,
Et ma tendresse éclatante
N'aime pas ses doux reflets. "

Je veux que celle que j'aime
Soutienne le plus grand jour,
Je veux que le Soleil même
Soit jaloux de mon amour ;
S'il venait à disparaître
Mon coeur je crois suffirait :
On croirait le voir renaître
Tant sa chaleur brûlerait.

Cette lune qu'on célèbre
Si souvent en jolis vers
N'a qu'une pâleur funèbre
Éclairant mal l'univers.
Elle n'est jamais la même,
Ses caprices différents
Font qu'on quitte ceux qu'on aime,
C'est l'astre des inconstants.

Son croissant n'est que l'image
Du malheur de tant d'époux ;
Et la lune en plein visage
Est un signal pour les fous.
Du soleil ou de mon âme
Je recommande les feux,
Que de mes ardeurs la flamme
Consomme ce que je veux.

Carmina non gallicae

*Het beleg van Bergen-op-Zoom*⁸

Merck toch hoe sterck nu int werck sich al steld,
Die t' allen tijd soo ons vrijheijt heeft bestreden.
Siet hoe hij slaeft, graeft en draeft met geweld
Om onse goet en ons bloet en onse steden!
Hoor de Spaensche trommels slaen!
Hoor Maraens trompetten!
Siet, hoe komt hij trecken aen
Bergen te besetten!
Berg'-op-Zoom, hout u vroom,
Stut de Spaensche scharen :
Laet 's lands boom end' zijn stroom,
Trouw'lijck toch bewaren.

't Moedige bloedige woedige swaerd
Blonck en het klonck dat de voncken daer uyt vlogen.
Beving en leving, opgeving der aerd,
Wonder gedonder nu onder was, nu boven
Door al 't mijnen en 't geschut,
Dat men daeglijcx hoorde ;
Menig Spanjaert in zijn hut,
In zijn bloet versmoorde.
Berg'-op-Zoom, hout sich vroom,
't Stut de Spaensche scharen :
't Heeft 's lands boom end' zijn stroom,
Trouw'lijck doen bewaren.

Die van Oranjen quam Spanjen aen boord,
Om uyt het velt, als een helt, 't geweld te weeren ;
Maer also dra Spinola 't heeft gehoord
Treckt hij flox heen op de been met al zijn heeren.
Cordua kruid spoedig voort,
Sach daer niets te winnen ;
Don Velasco liep gestoort,
't Vlas was niet te spinnen.
Berg'-op-Zoom, hout sich vroom,
't Stut de Spaensche scharen :
't Heeft 's lands boom end' zijn stroom,
Trouw'lijck doen bewaren.

Bier her !

Air : Lebe strebe (G. W. Baumann, 1855)

Bier her ! Bier her !
Oder ich fall' um, juchhe !
Bier her ! Bier her !
Oder ich fall' um !
Soll das Bier im Keller liegen
Und ich hier die Ohnmacht kriegen ?
Bier her ! Bier her !
Oder ich fall' um !

Bier her ! Bier her !
Oder ich fall' um, juchhe !
Bier her ! Bier her !
Oder ich fall' um !
Wenn ich nicht gleich Bier bekumm'
Schmeiss' ich die ganze Kneipe um
Bier her ! Bier her !
Oder ich fall' um !

7. Auteur : Adriaan Valerius (environ 1626).

Frau her ! Frau her !
Oder ich spiel ab, juchhe !
Frau her ! Frau her !
Oder ich spiel ab !
Soll die Frau im Bette liegen,
Und ich hier ein Slapfe kriegen ?
Frau her ! Frau her !
Oder ich spiel ab !

Carmina addendum

*Chanson à boire*⁹

Qui veut chasser une migraine
N'a qu'à boire toujours du bon
Et maintenir sa table pleine
De cervelas et de jambons

Refrain

*L'eau ne fait rien que pourrir le poumon,
Boute, boute, boute, boute compagnon :
Vide-nous ce verre et nous le remplirons.* | (bis)

Le vin gousté par ce bon père
Qui s'en rendit si bon garçon
Nous fait discourir sans grammaire
Et nous rend savants sans leçon.

Loth buvant dans une caverne
De ses deux filles enfla le sein
Montrant que sirop de taverne
Passe celui d'un médecin.

Buvons donc tous à la bonne heure
Pour nous émouvoir le rognon
Et que celui d'entre nous meure
Qui dédira son compagnon

*La geste de sœur Odette et de frère Luc*¹⁰

Airs : Le Déserteur (Malicorne) + Thierry La Fronde

En ce pays de la vaste Normandie |
Sur un rocher est perché notre abbaye | (bis)
Au couvent voisin s'ébattent les nonnettes
Ceintes d'un acier que nos verges arrête (bis)

Refrain

*Tous les drakkars cinglent voiles au vent
Leur chef pointant son gland en avant
A la gloire d'Odin et, tel le malin,
Au butin, au butin*

De moultes recherches Odette découvrait la clé |
I celle ouvrait les ceintures de chasteté | (bis)
Dans les lieux communs elle s'astiquait la chatte
Tandis que frère Luc se masturbait la matre (bis)

Ont accosté en nos plages de sable fin |
De notre Odette, Haggar quête le calice ceint | (bis)
La nonne déchirée referme l'écotille
En la fosse d'aisance la clé elle a enfouie (bis)

Voulant tâter du butin au ciel dédié |
La clé de bronze pleine d'étrons Luc a ramenée | (bis)
Les yeux bleus Haggar considère le vert moine
Dans son cul mignon lui enfonce son organe (bis)

De la p'tite mort Haggar est au Walhalla ; |
Sa Walkirie aux anges le portera | (bis)
Vainqueur de son chibre Luc a pris sa place
Des fiers Vikings maintenant il porte la chasse (bis)

8. P. : Gabriel Bataille (1615)

9. GFL. Festival de la chanson estudiantine ULB-CP, 1997

Dernier refrain

*Tous les drakkars cinglent voiles au vent
Luc exhibant son trou d'cul sanglant
Au diable les Saints (bis)
Chérubins, chérubins*

Carmina tabla

<i>Amour en diligence, L'.....</i>	1
<i>Cent louis d'or, Les</i>	1
<i>Chanson à boire</i>	1
<i>Geste de sœur Odette et de frère Luc, La</i>	2
<i>Louis d'or, Les</i>	1
<i>Marche des étudiants.....</i>	2
<i>Semeur, Le</i>	1